



L'AVENIR DU NORD

ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE ALÉAN
NOUS YERONS PROSPÉRER LES FILS DE LAURIE
(D. S. L. S. L.)



LA BELLE

Abonnement : Un an (Canada)..... \$1.00
" (Etats-Unis)..... 1.50
Strictement payable d'avance.

DIRECTEUR :
JULES-ÉDOUARD PRÉVOST
SAINT-JÉRÔME (Terrebonne) P. Q.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ANDRÉ MAGNANT

Annonces : 15 c. la ligne agate, par insertion.
Annonces légales : 10 c. la ligne agate, 1ère
insertion ; 6c. la ligne, insertions subséquentes

NOUS AVONS DES RENFORTS POUR TROIS ANS

Comme complément à notre article de la semaine dernière sur les renforts que nous devons assurer à l'armée canadienne qui combat en France, nous voulons ajouter ce qui suit.

Rappelons d'abord quel a été le but avoué par le gouvernement canadien lorsqu'il a proposé la loi du service obligatoire. Voici ce que nous lisons dans le préambule de ladite loi :

" En considérant qu'il faut maintenir et de soutenir les Forces expéditionnaires canadiennes actuellement engagées outre-mer en service actif pour la défense et la sécurité du Canada, le salut de l'Empire et de la liberté humaine, il est nécessaire d'assurer des renforts pour lesdites Forces expéditionnaires.

" Et, considérant qu'il ne se présente pas suffisamment de volontaires pour assurer lesdits renforts : ...

Le programme du gouvernement était donc d'assurer à notre corps expéditionnaire les renforts voulus pour le maintenir à son effectif normal.

Or, nous avons démontré et nous réitérons que le Canada possède présentement les réserves en hommes nécessaires pour d'ici à trois ans.

L'équation, on s'en souvient, est un simple calcul mathématique : le chiffre des renforts à assurer est fixé sans discussion par les données de l'expérience de ces dernières années ; or, les statistiques officielles établissent de façon irréfutable que le chiffre annuel de ces renforts destinés à remplacer les pertes est de 67,000 hommes.

Or, nous savons également de source of-

ficielle, que nous avions au 1er juillet en Grande-Bretagne 149,000 hommes en réserve et 60,000 hommes en entraînement au Canada, soit un grand total de DEUX CENT-MILLE HOMMES, ce qui représente trois fois le chiffre normal de renforts à prévoir pour notre corps expéditionnaire, ou un minimum assuré de renforts pour TROIS ANNÉES.

On nous répondra peut-être qu'en effet le problème des renforts est résolu, pour le moment, mais que le gouvernement veut augmenter le nombre de nos divisions au front.

Il ne peut en être ainsi, puisque le gouvernement a renoncé, il n'y a que quelques mois, à la cinquième division qui était en formation en Angleterre, décidant de faire servir tous nos soldats à maintenir au complet les quatre divisions qui combattent en France.

C'est donc quatre divisions seulement que nous avons au front, et que nous voulons y maintenir.

Au surplus, s'il était dans l'intention du gouvernement d'augmenter le nombre de ces divisions — ce qui serait aussi insensé qu'impossible — il ne le pourrait toujours pas en vertu de la loi du service militaire telle que votée, puisque le but formel de cette loi, comme dit le texte cité plus haut, n'est pas d'augmenter mais de maintenir les forces expéditionnaires canadiennes.

Or, nous avons pour trois ans d'avance les réserves voulues pour maintenir les quatre divisions qui étaient au front quand la loi du service militaire obligatoire fut adoptée.

aux soldats, contrairement à la loi. " Que les soldats ont été incités, ou pratiquement commandés d'enregistrer leur vote dans des circonscriptions autres que celles où ils résidaient auparavant, ce qui était absolument contraire à la loi.

" Que les bulletins et les enveloppes ont été mis dans les sacs autrement que par l'ouverture faite à cette fin, ce qui est une violation de la loi électorale.

" Qu'après que les soldats eurent voté les enveloppes contenant leurs bulletins ont été frauduleusement réendossées, et le vote ainsi placé dans une division autre que celle que le soldat avait désignée. N'était-ce pas là une offense criminelle ?

" Et il y a d'autres faits." Alors M. Goddard veut être de bon compte avec le colonel Thompson qui avait chargé du vote des soldats. Puisqu'il prétend que cette élection a été la plus juste qu'il ait vue, qu'il le prouve et qu'il fasse instituer une enquête, que le gouvernement a refusée.

Où, que le colonel Thompson obtienne une enquête et les députés libéraux l'approuveront et ils seront là pour prouver leurs accusations.

Les Chevaliers de Colomb et la guerre

Depuis l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, les Chevaliers de Colomb de la grande république américaine ont fait un travail énorme pour prélever des fonds de secours, pour aider aux conscrits de toute manière.

Sur les 50 millions de dollars que les Chevaliers de Colomb se sont proposés d'amasser comme fonds de secours, ils ont déjà recueilli cinq millions. Une dame Walsh, de New-York, à elle seule, a donné un cheque de \$18,000. L'organisation pour la collection et la distribution de ces secours ainsi recueillis est énorme, elle exige déjà l'emploi de 485 secrétaires et le nombre augmente toujours.

Voici quelques détails sur les diverses choses envoyées aux soldats grâce au travail des Chevaliers de Colomb. Il leur a déjà été distribué 65,000,000 de cigarettes, dix mille livres de bonbons, vingt tonnes de chocolat, pour cinquante mille piastres de bonbons assortis, deux cent vingt-cinq mille cigares, dix mille boîtes de lait condensé, et des milliers de livres de thé et de café, deux mille cinq cent boîtes de gomme à mâcher, des centaines de serviettes à toilette, deux millions de pipes et un nombre incalculable d'accessoires pour tous les genres de sport.

Le pont de Québec

Le pont de Québec est complètement terminé et a subi, mercredi, son épreuve finale. On a placé sur la travée centrale longue de 1,800 pieds, deux trains de 55 wagons de fret chargés à leur pleine capacité. Ces deux trains pesaient approximativement 14,000,000 de livres. Le pont a résisté victorieusement à cette épreuve.

Corrections confraternelles

Prière à l'Action Catholique de ne plus écrire : " l'aide américain". Notre confrère doit savoir que dans ce sens le mot " aide" est du genre féminin.

Le même journal ne devra plus dire non plus : " Une licence annulée". Affreux anglicisme. Il est si simple et si facile de remplacer par le mot français : Annulé.

Insoumis d'Ontario envoyés 10 ans en prison

L'avis suivant a été publié par le département de la milice et défense.

" Des ordres du jour publiés aux quartiers généraux de la milice annoncent que des sentences de dix ans de réclusion ont été imposées à 13 hommes qui ont comparu en cour martiale générale à Toronto et ont été trouvés coupables d'avoir désobéi de propos délibéré aux ordres.

" Des cours martiales générales pour le procès des déserteurs et de ceux qui seront coupables de désobéissance graves aux ordres sont en ce moment établis dans tous les districts militaires et les déserteurs qui ne se rapportent pas d'ici le 24 août passeront par ces cours."

Pensée

La connaissance finit par paralyser l'action et c'est pourquoi s'il importe de ne pas rester à la superficie des choses il est sage de ne pas trop les approfondir.

GUSTAVE LE BON

Belle réponse

Un soldat boche jeta une boîte à conserves, contenant un petit billet, dans une tranchée occupée par un détachement d'Ecossais. Sur le papier était écrit :

" Chers Ecossais, qu'est-ce qui arriverait si je venais chez vous ce soir ? Ma femme habite Edimbourg."

Incontinent la réponse lui parvint par la même voie :

" Il y aurait, cette nuit, une nouvelle venue à Edimbourg, simplement."

Ottawa veut-il enrôler encore 100,000 hommes ?

Une déclaration significative de M. Rowell, président du Conseil privé

Au nom de qui parle M. Rowell ?

M. LUCIEN CANNON ET C.-G. POWER
DEPUTÉS, DEMANDANT A M. ROWELL DES EXPLICATIONS.

Nous publions ci-dessous copie d'une lettre que M. Lucien Cannon et Chs.-G. Power, députés, viennent d'adresser conjointement à M. Rowell, président du conseil privé du Canada. La réponse est attendue avec anxiété et nous espérons que l'honorable M. Rowell y répondra plus vite qu'il ne l'a fait au discours de l'honorable M. Murphy, à la dernière session.

Québec, 16 août 1918.

L'honorable Newton Westley R. well,
Président du conseil privé du Canada,
Ottawa.

Monsieur,

Nous avons lu, dans la Gazette, de Montréal, en date du 15 août 1918, le rapport du discours par vous prononcé à Newcastle, Ontario. Nous en détachons l'extrait suivant :

" J'ai longtemps que je serai un membre du gouvernement responsable de l'administration des affaires publiques, je considérerai comme un devoir impératif tant envers les hommes et les femmes qui sont tombés et qui dorment au front, qu'envers la cause de la liberté, de voir à ce que des renforts suffisants soient fournis afin de continuer l'oeuvre pour laquelle ils ont donné leur vie.

Ces paroles sembleraient présager une nouvelle levée de soldats canadiens pour le service d'outre-mer.

Nous désirerions savoir si c'est là l'expression d'une opinion purement personnelle. Dans l'affirmative, elle n'aurait que la valeur que représente votre personnalité ou votre influence. D'un autre côté, à cette occasion, échez-vous Jean-Baptiste prêchant la nouvelle doctrine de Borden avant le retour du maître au Canada ?

Si tel est le cas, permettez-nous d'attirer votre attention sur les déclarations suivantes contenues dans le même numéro de la *Montreal Gazette* : " A cause de puissantes réserves, le corps canadien, nonobstant douze jours de combats ardu, a encore toutes ses divisions au grand complet."

C'est là un extrait d'un article intitulé : " Le corps canadien au grand complet", et reçu par câble spécial, du correspondant de la *Montreal Gazette* résidant en Europe.

Le correspondant ne répète ici que l'assertion du général Turner, câblée le 14 courant et disant que " les cadres en France sont actuellement remplis et qu'il existe, en Angleterre, en France et au Canada, des renforts surabondants."

De plus, lord Milner, un membre important du cabinet de guerre en Angleterre, déclare, toujours d'après le même journal et à la même date :

" Je pense que la Grande-Bretagne fait peut-être un effort militaire excessif, considérant tous nos autres efforts."

Il est oiseux d'ignorer le fait que la Grande-Bretagne et la France, qui ont perdu littéralement des millions d'hommes en parfaite condition physique, ne sont pas, pour fournir des soldats, dans une position aussi favorable que l'Amérique dont les millions de jeunes gens ont été à peine affectés, jeunes gens dont les splendides qualités guerrières ont été démontrées au monde d'une façon évidente.

Nous désirons continuer à placer sur la ligne de feu tout homme dont le travail actuel n'est pas plus utile à la cause commune.

En face de ces faits indiscutables et de l'opinion de lord Milner, dont l'importance ne saurait être niée, même par vous, le gouvernement doit-il ou peut-il demander un nouveau sacrifice de nos forces vives ?

Ce serait inopportun, inutile et ruineux. A tout événement, la chose ne saurait se faire, décemment, ni légalement, sans le concours du Parlement.

Espérant recevoir une réponse sous peu, nous avons l'honneur d'être, monsieur, Vos tout dévoués,

LUCIEN CANNON,
Député de Dorchester
CHARLES-G. POWER,
Député de Québec-Ouest

M. J.-B. ROLLAND

Le bureau de direction de la banque Provinciale vient de désigner M. J.-B. Rol-

land, président de la compagnie de Papier Rolland, comme commissaire-censeur pour succéder à feu le Dr E.-P. Lachapelle.

M. J.-B. Rolland, qui a été de longues années citoyen de Saint-Jérôme, où il a dirigé la grande usine de papier que son père y établissait il y a plus de trente ans, est un financier hautement qualifié pour occuper le poste important qu'on vient de lui confier.

Nous le complétons de cette nomination qui l'honore, et nous félicitons la banque Provinciale de l'heureux choix qu'elle vient de faire.

Les listes électorales

Il ne faut pas oublier, cette année encore, la liste électorale qui doit se préparer pour le 15 septembre, dans chaque municipalité.

Les plaintes pour " faire ajouter" des noms sur cette liste, comme pour en " faire retrancher", doivent être faites par écrit, dans les quinze jours qui suivent l'avis public donné par le secrétaire-trésorier municipal, c'est-à-dire généralement du 15 au 30 septembre.

Nos amis doivent surveiller avec soin la révision de la liste électorale. Dans ce but, quelques-uns d'entre eux ont dû recevoir un extrait de la loi indiquant les conditions requises pour être électeur, ainsi que des formules pour faire ajouter ou faire retrancher des noms sur la liste électorale.

Les personnes qui désirent des renseignements n'ont qu'à s'adresser au Dr Emmanuel Fournier, président de l'Association libérale du comté de Terrebonne, à Saint-Jérôme, ou à M. Jules-Edouard Prévost, député.

Les journalistes canadiens en Europe

Le séjour en Europe des représentants de la presse canadienne est l'occasion de manifestations sympathiques en l'honneur du Canada.

Parmi les fêtes les plus enthousiastes dont les journalistes de notre pays furent l'objet et dont les journaux d'outre-mer nous ont apporté le récit, il faut compter le déjeuner qui leur fut offert par l'honorable Philippe Roy, commissaire du Canada en France.

" Les piliers du champ de bataille", comme les appelle le *Gaulois*, auxquels s'étaient joints quelques confrères français, au nombre d'environ soixante-dix, avaient pris place à de petites tables fleuries et délicatement servies, que présidaient des personnalités dont les noms seuls dispensent d'écrire la qualité : lord Beaverbrook, ministre de la propagande anglaise ; M. Hearn, consul général anglais ; Mgr Baudrillard, recteur de l'Institut catholique ; le général Sackwill West, représentant le gouvernement britannique au conseil interallié de Versailles ; le général Maillet, M. Alfred Capus de l'Académie française, rédacteur en chef du *Figaro*, Berthoulat, directeur de la *Liberté*, Paul Dupuy, co-directeur du *Petit Parisien*, Mitchell, directeur du *New-York Herald*, Léon Bailby, directeur de l'*Intransigeant*, etc.

Ce fut l'occasion d'une manifestation de fraternelle solidarité.

A l'heure des toasts, M. Philippe Roy se leva pour souhaiter la bienvenue à ses hôtes. Puis M. André Tardieu célébra les efforts du Canada depuis le début de la guerre.

Après quelques mots de M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, la série des toasts fut clôturée par d'éloquentes allocutions de deux journalistes canadiens : l'un en anglais par M. Buchanan, du *Herald*, de Halifax, l'autre en français par M. Fernand Rinfret, directeur du *Canada*, de Montréal.

M. Rinfret exprima la pensée enthousiaste de la presse de son pays. Voici en quels termes :

" Je vous remercie des paroles bienveillantes que vous venez de prononcer à l'égard de la presse canadienne et de mon pays. De notre côté, je ne saurais vous exprimer toute notre fierté à nous retrouver parmi les représentants de cette grande presse parisienne qui compte des noms illustres et dont la pensée répand partout sa lumière et sa chaleur.

" Je ne saurais vous dire toute l'émotion que nous ressentons sur ce sol et parmi ce peuple français qui, dès le premier mois de la guerre, par son courage et sa détermination, a sauvé le monde de toute l'horreur d'une victoire prussienne.

" Pour trouver un parallèle à l'héroïsme de vos vaillantes armées, il a fallu remonter le cours de l'histoire jusqu'à ses époques les plus reculées.

" C'est ici, sur ce sol de France, que l'ennemi a livré ses plus rudes assauts comme c'est ici qu'il a subi ses plus sanglantes défaites. Et à cette auréole d'intellectualité et de grâce qui nimbe en tout temps le front de la France, s'est ajoutée depuis les jours glorieux de Verdun et de la Marne, — que votre récente victoire a rendue deux fois fameuse, — une couronne de gloire impérissable.

Nous avons voyagé dans le sillage de cette gloire.

" Aux Etats-Unis, le drapeau français soulève un enthousiasme indescriptible et l'on chante partout la Marseillaise. En Angleterre, votre vaillante alliée, — et c'est une alliance qui réjouit nos cœurs français dans nos poitrins britanniques, — le nom de la France est un passeport merveilleux.

" Mais il faut avoir vu votre pays, il faut avoir vu vos campagnes et le saint labeur des vaillantes femmes françaises, vos villages déserts qui disent si éloquemment l'élan militaire de votre nation, il faut avoir vu Verdun et son invincible citadelle, pour comprendre tout ce qu'est le génie de la France et le sublime effort de tous vos enfants.

" Et ce que nous admirons dans votre héroïque résistance, ce n'est pas seulement son indomptable énergie, c'est le sourire qui l'anime, l'élegance et suprême beauté dont vos fils savent parer la mort la plus horrible.

" Voilà ce que tiennent à vous dire les journalistes du Canada. Nous ne sommes pas venus seulement pour voir et pour recueillir de précieux renseignements ; nous sommes venus vous apporter l'hommage ardent de notre entière coopération.

" Et pour nous, Canadiens-français, qui avons conservé comme un pieux héritage votre langue et vos traditions et qui gardons en nous-mêmes le souvenir ému de nos ancêtres français, C'EST SURTOUT EN CES JOURS DE DEUIL ET DE SACRIFICE QUE NOUS TENONS A RECLAMER NOTRE PLACE AU FOYER PATERNEL.

" Au nom des journalistes du Canada et de la province très française de Québec, je vous réitère l'expression de notre profond respect, de notre admiration et de notre affection sans bornes."

Et c'était un charme, dit le *Gaulois*, que d'entendre ce Canadien d'origine française parler la langue de ses ancêtres avec le plus pur accent tourangeau et dans ce style adorable du dix-septième siècle qui s'est conservé à-bas comme un reflet de notre épopée coloniale.

Parlant du discours de M. Fernand Rinfret, le compte rendu du matin dit :

" M. Rinfret, rédacteur en chef du journal *le Canada*, dans une allocution du style français le plus pur, fit ressortir avec quelle joie les Canadiens-français étaient venus dans ces temps d'épreuves réclamer leur place au foyer paternel."

De son côté l'*Echo de Paris* dit : " Enfin, M. Fernand Rinfret, directeur du *Canada*, de Montréal, a glorifié la France qu'il admire et qu'il aime. Dans un français impeccable et avec une éloquence prenante, il a dépeint la joie que provoqua au Canada l'annonce de notre avance sur la Marne, — que la récente victoire a rendue deux fois fameuse."

Comme Canadien-français, nous sommes fiers des éloges que la presse française adresse à M. Rinfret, qui est un homme de valeur et qui le mérite bien. Nous en sommes heureux ensuite parce que ces éloges nous rendent le témoignage que les habitants de la province de Québec s'expriment en un français très pur, et non dans le jargon que certains ignorants nous accusent de parler.

CHRONIQUE D'OTTAWA

La journée de samedi est attendue avec angoisse ici par les jeunes gens de langue anglaise qui fréquentent les villégiatures des environs. Comme on l'a annoncé dans les journaux, le 24 août marque le terme du répit accordé aux conscrits réfractaires. Or, on a vu par foules, tout l'été, les jeunes gens affluer à Britannia, Aylmer, dans les villages riverains de la Gatineau, bien que la plupart d'entre ces jeunes eussent atteint l'âge militaire. Les protections de famille, surtout pour la race supérieure, ont tenu lieu d'exemption. Le plus drôle de la chose, c'est que ces jeunes gens craient à qui voulaient les entendre que les Canadiens-français ne faisaient pas leur devoir. Il y a certainement des embusqués partout, mais l'immense majorité de cette intéressante catégorie de guerriers se rencontre à Ottawa, dans les bureaux des commissions officielles, dans les magasins et dans les boudoirs, et cette immense majorité est anglophone ; l'accent des îles trahit l'origine de ces bellâtres.

o o o

La grande question discutée dans les couloirs officiels et dans les officines officielles touche le cent mille hommes de renfort demandés et réclamés par le gouvernement pour les troupes canadiennes au moyen de la conscription. Le cent mille est depuis longtemps dépassé, mais la conscription ne s'arrête pas pour si peu, et les agents militaires font des razzias byzantines, théâtrales dans les endroits où ils ont le moins de chance de trouver des sujets subordonnés aux exigences de la loi conscriptive. Ainsi, pourquoi cette descente chez les bûcherons de la Gatineau ? Sur une centaine d'individus arrêtés en route pour leur travail, dans les exploitations forestières ou sur les chantiers ou sur les chantiers de flottage, une dizaine au plus pouvaient sembler à la classe conscriptive.

Personne ne songe à entraver le travail délicat des policiers militaires, mais il est notoire que les visites faites dans la région de la Gatineau n'ont pas prouvé le jugement des policiers.

o o o

Les incendies ont été fréquents à Ottawa

Meli-Melo

Les Dominions et l'Angleterre

Une dépêche de Londres, en date du 19 courant, annonce :

Le gouvernement britannique annonce qu'il a été décidé d'accorder à chaque Dominion le droit d'envoyer un ministre à Londres comme membres du cabinet impérial de guerre aux assemblées autres que celles où se réunissent les premiers ministres. L'Inde sera aussi représentée à ces assemblées.

Les premiers ministres des dominions auront le privilège de communiquer directement avec le premier ministre anglais, au lieu d'avoir à passer par le gouverneur-général et le ministre des colonies, comme à présent. Cela est considéré comme un nouveau pas dans la voie d'accorder plus d'influence aux Dominions au sujet de la guerre et de simplifier toutes communications.

En d'autres termes, par ce prétendu "privilège" nouveau, nos gouvernants pourront plus facilement et plus vite nous engager dans l'engrenage impérialiste.

Timeo danatos et dona ferentes

Deux ministres élus

Deux élections pour le Parlement provincial ont eu lieu, mardi, dans la province d'Ontario. Dans Toronto Nord-Est, l'honorable C.-J. Cody, ministre de l'éducation, a battu William Varley, le soldat qui s'était présenté comme candidat ouvrier, par une majorité de 4,800 sur un total de 12,000 voix. Pour ce qui est de l'élection du comté de East-York, l'honorable Geo.-S. Henry est élu, mais il reste encore quelques rapports à recevoir. Il l'a emporté sur John Galbraith, par une majorité de 2,500, sur un total de 3,900 suffrages.

Le nombre de votes enregistrés a été très restreint. Dans la division de Toronto, 11,333 électeurs seulement ont été voter sur 65,000. Dans York, il y a eu 4,000 votants sur 32,000 électeurs.

Ces volontaires de 19 ans

Bien que le ministère de la milice ait décidé que les jeunes gens appartenant à la classe de ceux qui ont de 20 à 22 ans, en vertu de la loi militaire, qui n'avaient encore que 19 ans au temps de la proclamation qui les appelait sous les drapeaux, ne sont pas susceptibles de faire du service et devraient être relâchés, cette décision n'affecte pas les volontaires.

Les jeunes gens qui ont de 19 à 20 ans peuvent s'enrôler volontairement et ceux qui ont pris du service volontaire peuvent être forcés à rester dans l'armée jusqu'à ce que leur engagement soit terminé. Un avis relatif à l'ordre pourvoyant au relâchement des jeunes gens de 19 ans et publié dans la presse a été considéré par plusieurs comme s'appliquant également aux volontaires. Il n'est rien de tel.

L'achat du Canadien-Nord

Le 23 août, aujourd'hui même, MM. Mackenzie et Mann recevront la somme de 10

depuis une quinzaine. Ils se sont déclarés, chose curieuse, près des gares, dans les halles remplies de marchandises ou encore dans des wagons chargés de matières inflammables. Le dernier a causé pour plus de cent mille piastres de dommages dans les halles du Grand-Tronc, à faible distance de la belle gare centrale.

Pour plusieurs ces incendies sont l'oeuvre de criminels. Il ne faut pas trop s'étonner de cela. Les aubains ennemis sont libres à Ottawa. Les Allemands, Autrichiens et Turcs du service public, du commerce, de la finance ou des professions ne se gênent d'ailleurs pas pour affirmer leurs opinions contraires aux intérêts des alliés. D'aucuns vont même jusqu'à insulter leurs voisins sans qu'on ose les remettre à leur place, de crainte de déplaire à certains protecteurs puissants.

Dernièrement, en passant devant l'habitation d'un Canadien-français de la Côte-de-Sable, des jeunes gens, Allemands, se sont permis de crier un "Damned Frenchman" appris à bonne école. Le "Damned Frenchman" est tombé à coups de poing dans la boiserie ambulante et a couché deux ou trois des insulteurs pendant que les autres prenaient la fuite. Leur crime n'était pas grand, car ils n'avaient insulté qu'un Canadien-français.

ooo

Une polémique de lettres ouvertes assez intéressante remplit la colonne des communiqués au *Citizen*. Des citoyens se plaignent du prix des denrées, et les cultivateurs et maraîchers se plaignent de la misère des campagnes. Cette misère est moins réelle qu'on veut le faire croire aux environs d'Ottawa où l'habitant vend ses produits plus cher qu'à Ottawa même. Tout le district est contaminé par cette surenchère.

Nous avons vu dans un village de la Gatineau, un cultivateur vendre son beurre 45 sous la livre sans avoir à le livrer. On allait le chercher chez lui, à moins de vingt milles d'Ottawa. C'est le prix courant de la ville où le coût de livraison et de transport entre en ligne de compte. Mais pourquoi les denrées alimentaires, prises à la campagne, se vendent-elles le même prix que chez les détaillants de la ville? La réponse se trouve dans le nombre des pianos, des automobiles, des phonographes, des toilettes dans les fermes où l'habitation est une simple cabane de billes.

ooo

Il n'y a jamais eu tant de luxe à Ottawa. C'est une prévision de misère noire pour l'après-guerre. Une armée d'anciens pauvres travaille dans les munitions ou les commissions de guerre. Ces gens n'ont jamais eu d'argent et n'en ont jamais connu la valeur.

Les commis à \$7.00 par semaine quittent les grands magasins et vont travailler à \$60.00 par mois ou plus — parfois \$100.00 si elles sont jolies — pour faire une besogne qu'un garçonnet de douze ans pourrait faire. Les tissus les plus riches, les bijoux les plus rares, les fourrures les plus interdites se vendent à terme, et naturellement la curiosité féminine est éveillée et les comptes courant s'ouvrent dans les magasins à la petite semaine, les plus achalandés de la capitale. Tout cela est fort beau tant que la guerre dure. Mais une fois la paix signée, toutes ces commissions et ces établissements industriels fermeront leurs portes, et des milliers de personnes se trouveront sur le pavé sans un sou d'économie. Les nouveaux riches seront les pauvres de demain.

ooo

Chose curieuse, on découvre tous les jours dans l'Ontario des cachettes de spiritueux. Les lois de demi-mesure ne produisent jamais d'autres résultats. La prohibition, si elle est complète en apparence dans notre province, ne l'est pas du tout dans le fait. Il n'est pas de club ou d'hôtel bien garni à Ottawa où l'on ne puisse obtenir un p'tit coup du moment qu'on est *persona grata* avec un des dirigeants de l'établissement. Les trains servent de transport illicite, et le commerce bat son plein. Les blind-pigs sont foison. Un homme a payé quatre fois l'amende depuis trois mois pour avoir vendu des boissons. Il se fait entre Thurso et Ottawa un cabotage clandestin, par simple canot ou chaloupe, mais l'approvisionnement des assouffis ne tarit pas. Il se boit moins d'eau que jamais.

ooo

Le retour de nos ministres est attendu de jour en jour depuis samedi dernier. On les croit arrivés sur le littoral, mais les bureaux restent toujours vides. Il est possible que la navigation ait été retardée. Dès l'arrivée du premier ministre on aura sans doute du grand nouveau dans le service civil. Les fonctionnaires qui ont atteint un certain âge prévoient leur mise à la retraite, surtout les fonctionnaires français. L'écourtement des rapports, la diminution dans l'usage officiel du français, l'apathie des chefs du mouvement sont cause que les retraites semblent devoir être nombreuses à l'automne.

ooo

La grève des tramways s'est terminée après deux jours, en attendant la décision du conseil d'arbitrage. Si la clientèle habituelle des électriques a souffert, ceux qui auront le plus à souffrir de la grève seront encore les ouvriers qui, tout en recevant une augmentation de salaire, paieront bientôt plus cher tout ce qu'ils achèteront, en raison même de l'augmentation forcée de leur salaire. Car il ne faut pas croire que les actionnaires de la compagnie consentiront à une diminution de leurs dividendes. Lorsque ces dividendes seront menacés, le prix de transport sera augmenté, et les denrées subiront une surenchère en conséquence, à cause de l'augmentation du coût du transport. C'est toujours comme cela.

Demain, MM. Mackenzie et Mann recevront un joli cadeau de 10 millions du gouvernement pour l'achat de 60,000,000 d'actions du Canadien-Nord. Comme ces actions étaient liquides avant de venir en liquidation, c'est un pur cadeau. Cependant on pourra dire que l'entreprise aura servi à quelque chose. Ces deux messieurs, tellement pauvres qu'ils mendiaient, chaque année, à la session, vont pouvoir vivre de leurs rentes en attendant qu'ils lancent un autre chemin de fer afin de pouvoir le vendre au gouvernement. Il n'y a pas de sot métier. Autant vaut vendre des voies ferrées que des produits d'acétone. C'est toujours plus propre et sent moins le prix du sang.

DESCAVES II

SUR LE SYMBOLISME

Quand je voyage, il me faut des livres. C'est une vraie nécessité. Il me semble que j'ai toujours le temps de relire les plus beaux passages de "Julie", de "Mme Bovary" et de "René". Mais j'avoue bien franchement qu'une fois rendu au sein de la vraie nature et, vivant avec elle, je n'ai plus le temps ni le désir de parcourir les livres que j'aime le mieux au monde parce qu'ils ont contribué largement à rendre ma jeunesse enchantée et heureuse.

Cependant, la divine Julie, la malheureuse Emma et l'exilé René sont les ombres légères et très douces qui m'accompagnent toujours dans les promenades solitaires que je fais à travers les bois et les champs de mon pays natal. Ces trois personnages, qui nous paraissent peut-être aujourd'hui légendaires, parce que nous ne sommes presque plus romantiques, ni réalistes, sont demeurés pour moi les êtres que je préfère parce qu'ils s'expriment clairement. J'entends leur langage qui parle à mon cœur de poésie, de vie et d'amour. Et, je ne sais rien de comparable au charme que j'éprouve quand je crois toucher du doigt ces ombres si fragiles et qui semblent vouloir me poursuivre jusque dans ma tombe.

Ils me communiquent toutes leurs pensées les plus intimes; et je partage leurs douleurs comme leurs joies. Je les aime ces trois grands malheureux qui ont tant vécu, tant regretté, tant pleuré. Je comprends toutes leurs actions, et, chose surprenante, je ne suis ni un esthète, ni un exalté.

"Je ne suis ni un esthète, ni un exalté". Ah! voilà un reproche qu'on m'a fait bien souvent. On m'a dit que je n'étais pas de mon siècle et j'ai fini par le croire.

Monsieur Julien L..., qui est un esthète et tout un génie, me disait encore hier: "Mais, mon cher ami, laissez donc une fois pour toutes Rousseau, Chateaubriand et Flaubert. C'est du vieux temps tout cela. Il y a aujourd'hui de si belles choses à lire; il y en a tant et tant. Ah! que je vous plains, monsieur, de n'être pas exalté!" Et le bon garçon, qui est loin de comprendre les symboles, me tendit cette fameuse revue qui porte un titre que les décadents sont incapables de définir: le *Nigog*.

Je me suis demandé d'abord s'il fallait dire le "Nigog" ou le "Nigog-ue". J'ai compris après réflexion, que si l'on disait "Nigog", on voulait alors parler d'une revue naturaliste, d'une revue à la Zola ou à la Huysmans; et, nous savons que ces deux bonshommes sont morts depuis longtemps et qu'ils ont emporté avec eux dans la tombe, pour l'éternité, ce fameux naturalisme. J'ai compris tout de suite qu'il fallait dire le "Nigog-ue". C'est bien cela.

Le "Nigog-ue", voyez-vous, c'est du Mallarmé, c'est du recherché, c'est du rare; c'est aussi un peu du Albert Drex, du Hilaire le Jeune et parfois même — chose étonnante — du Marcel Dugas. Le "Nigog-ue" c'est tout cela et c'est plus encore. C'est indéfinissable. Et, c'est moi, pauvre profane, qui voulais entreprendre une lecture de cette revue extraordinaire! Oui, certainement, je le voulais.

Je fis donc mes adieux à Julie, à cette pauvre Emma et à René. Je leur ai dit froidement et sans broncher que désormais je lirais les journaux décadents et les revues symbolistes; et, tout de suite, je me mis à la recherche d'un endroit agréable au bord de mon cher lac. Je choisis celui-là même, où l'automne dernier, j'avais lu Mme Bovary. C'est un endroit très propice aux malades; j'ai pensé qu'un exalté qui y trouverait son compte et j'allai m'asseoir à l'ombre des ramures flottantes du vieux saule que mon père avait planté il y a quarante ans.

"Qui que tu sois, viens t'asseoir à l'ombre de ce beau laurier, afin d'y célébrer les dieux immortels!" C'est en songeant à cette parole d'amyette de Tégée que je me dirigeai vers le banc rustique pour lequel j'ai gardé une prédilection.

J'ouvre le "Nigog" (c'est le numéro de juin): Paillasse sur l'horizon" me saute aux yeux. C'est un article signé de main de maître. Je ne le lirai pas. Il nous est bien défendu de vouloir comprendre les maîtres ou de vouloir seulement en approcher. Il nous reste les disciples; lisons l'article de monsieur Hilaire le Jeune, intitulé: Film, la Guerre.

C'est un poème épique en quatre parties où il y a beaucoup de cybèles aux yeux verts beau coup de carrés de lumière chaude et surtout beaucoup d'encre gaspillée.

Hilaire le Jeune appartient à la littérature de demain; il est plein d'enthousiasme: il veut faire de nouvelles écritures. Je vous dis qu'il réussit à merveille. Hilaire (on dirait un moine de la Thébaïde) parle une langue que seuls les initiés peuvent comprendre, et c'est pourquoi Hilaire a son originalité et sa gloire, avant longtemps, on élèvera un autel en son honneur, et les jeunes décadents et les pauvres exaltés y viendront attiser le feu sacré. Hilaire sera désormais le dieu immortel.

D'ailleurs, c'est toute justice que d'admirer l'auteur d'un chef-d'œuvre. Aimons le bien et cultivons le beau. C'était la grande pensée qui dominait les esprits de l'antiquité; c'était là seule qui pouvait dominer éternellement. Et, cependant, pour le jeune Hilaire tout cela est vieillesse, tout cela est passé de mode. Le Beau n'est plus le Beau puisqu'il ne sort pas de lui.

Ah! comme je vois bien que les symbolistes sont des innovateurs. Ils ont le sens inventif; ce sont des prophètes. Ils annoncent la chute d'un empire et l'enfantement d'un petit royaume: c'est assez pour qu'ils tombent en crise et qu'ils en meurent.

Je reconnais pourtant que les symbolistes sont de grands travailleurs et qu'ils s'acharnent depuis longtemps, avec un courage qui nous surpasse, à changer le sens et les rapports des mots. Ils veulent à tout prix avoir un idiomme particulier. Mais je désespère de leur succès parce que c'est un grand travail, un travail de géants que de vouloir détruire le langage public. C'est une chose presque impossible. Et pourtant nos symbolistes ne se découragent pas. Ils ont la foi; cela suffit.

Avec cette doctrine une phrase de Chateaubriand a perdu tout son charme; elle a vécu; elle est morte et bien oubliée.

Et: "Bientôt la lune répandit dans les bois ce grand secret de mélancolie qu'elle aime à raconter aux vieux chênes et aux rivières antiques des mers".

Voilà, ce semble, une phrase qui est une merveille d'harmonie et de douceur. Elle ravissait Flaubert et je suis bien sûr que Renan l'a répétée plus d'une fois. Tout au contraire, monsieur Hilaire le Jeune ne peut supporter toute l'harmonie qui se dégage de cette phrase, comme le parfum suave s'exhalant d'une rose toute fraîche et encore humide, irriterait son odorat. Il aime mieux la phrase qui sera une merveille d'obscurité et d'intermation. Il marche vers le galimatias, il l'atteint infailliblement.

"Mais du vent léger, tiède, comme l'haleine d'un enfant, est apparu, passe: sous l'étreinte, les peupliers ont remué; le lac a ébauché des arabesques."

"Mais le vent léger, tiède, a passé; les peupliers lancent leur dernier soupir; sur le lac, quelques lacs".

Je demande à tous les collaborateurs de la grande revue symboliste si cette phrase veut dire quelque chose? Est-il seulement possible qu'un homme naturellement parle ce langage? Je vous le demande, à vous, dilettantes et artistes, à vous, grands initiés, quelle beauté artistique trouvez-vous dans cette phrase qui est obscure, parce qu'elle n'est pas construite? Dites-nous au moins quel est le symbole que monsieur Hilaire veut nous faire voir et comprendre? Je les entends qui me répondent par le dernier chant du poème qui est de toute beauté. Suivez bien le rythme de la phrase. Il commence ainsi:

"Le film s'allume."

"Crépuscule."

"La terre, dans un dernier spasme, éclabousse le ciel en pourpre violacée".

Et cela finit par:

Pour guérir la faiblesse d'estomac chez les femmes quel que soit leur âge et quelle que soit leur position, il faut les PILULES ROUGES.

Les maladies de l'estomac sont très fréquentes chez les femmes, surtout chez celles qui sont enceintes ou qui nourrissent, chez celles qui souffrent de douleurs internes ou des troubles du retour de l'âge. Elles se plaignent de pesanteurs après les repas; elles éprouvent des sensations de ballonnement; elles ont des renvois, des palpitations, des douleurs de tête, des maux de gorge, de la bouche comme des gorgées d'eau salée. L'appétit est médiocre, défectueux; la langue est chargée. Ce sont tous des symptômes d'un estomac faible qu'on doit traiter en évitant surtout les aliments trop lourds.

Mais cela, c'est plutôt des précautions, ça atténue la violence du mal et ça en éloigne passablement les attaques, mais ça ne guérit guère. Bien des remèdes ont été et sont tentés, dans ces cas-là, mais aucun d'eux n'a produit de résultats réellement satisfaisants. Les vraies guérisons ont été obtenues par les Pilules

"C'est la mort, le silence, le néant."

Ah! voilà bien le poème de monsieur Hilaire: c'est la mort, le silence, le néant.

Et c'est ça qu'on vante, que l'on porte aux nues; c'est ça qui fait toutes les délices des petits commis de banque et des étudiants en droit! Ah! franchement, le monde est devenu bien stupide et gros; il finira sans doute par sombrer dans une folie noire. Ce sera le châtiment qu'il aura bien mérité.

Depuis que le *Nigog* existe, il a éclipse tous les autres journaux, même le *Canard* et l'*Action Catholique*. Il est seul. Il règne.

Les "Nigogiens" sont aujourd'hui très nombreux et protègent la feuille du cénacle. Mais tous comprennent-ils la mort, le silence et le néant de monsieur Hilaire? J'en doute fort.

On serait donc porté à croire que les symbolistes sont des mystificateurs? Non. Avec l'auteur du "Jardin d'Épierre", je crois franchement que les décadents voient des choses que nous ne voyons pas. Ce sont des extatiques; ils aiment leur mal et nous aurions bien tort de leur reprocher d'être des malades. Mais s'ils ont un sens que la nature ne nous a pas donné, qu'ils comprennent donc qu'il est absolument inutile de dépenser du papier et de l'encre pour nous autres, les profanes. Je leur conseillerais plutôt de fonder des cénacles où seuls les grands initiés auront carte blanche.

Vous pouvez symboliser tant qu'il vous plaira du moment que le public, la masse, la foule ne sera pas en danger. Ne condamnons jamais le général pour plaire au particulier. Rousseau avait grandement raison.

Il vous est encore défendu, à vous, les décadents, les extatiques, de crier sur les toits que le symbolisme est un retour au romantisme. Vous seriez peut-être alors forcés de le prouver et je ne vois pas très bien comment vous pourriez y arriver. Vous seriez encore à plaindre!

Claude Bâcle



Mme TOUSSAINT SIMARD

les Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Nous recevons, à cet effet, tous les jours, des attestations qui prouvent hautement l'incontestable efficacité de cette excellente médication. Ils sont étonnés d'avoir pu venir voir leur médecin, sans être invités à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules, jamais au 100; chaque boîte porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute substitution. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Déclarez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir leur médecin, sont invitées à lui écrire.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

La Route Vers l'Indépendance



Tôt ou tard, tous et chacun, nous avons nos revers de fortune.

L'homme qui possède un joli compte de banque, se prémunit contre les coups et les traits d'une fortune extrême.

Chaque homme se doit de faire quelques épargnes pour les mauvais jours inévitables.

Ouvrez un compte d'épargne, dès aujourd'hui, — et faites votre premier pas sur la route vers l'indépendance.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau Chef: Montréal, DV CANADA. Etablie en 1864.
Succursale de St-Jérôme. Succursale de St-Acadie des Monts. Succursale de St-Jovite.
J. N. LORRAIN, Gérant. W. P. LEBESURIE, Gérant. P. A. BARRETTE, Gérant.
Boîtes de Sûreté à louer à la Succursale de St-Jérôme.

Mystérieuse besogne

Je revenais du lac des Deux-Montagnes, lundi, dans la bonne vieille diligence, en savourant le spectacle de la campagne si pleine de promesses. Un superbe jeune homme lèlé le postillon et vient aussitôt prendre place à son côté. Comme ce postillon connaît tout le monde et même tous les troupeaux du trajet, l'engage aussitôt la conversation. J'apprends immédiatement que le nouveau voyageur retourne, d'une promenade chez son père, à une grande usine de la métropole et tout un chapelet de l'histoire de la famille et de l'usine, bien entendu la shop. A un arrêt où le postillon est descendu, je crois faire acte de politesse en demandant:

— Y a-t-il indiscret à savoir quelle besogne vous faites à la shop?

— Moi, je chauffe l'échelle.

Comme mon interlocuteur est un modèle d'urbanité, je ne puis croire à une mystification et me voilà plongé dans une profonde rêverie. Diable, chauffer l'échelle! On n'y tient guère en cas d'incendie. Pas davantage en matière de prix des denrées. On n'en finirait pas.

Enfin, mon garçon descend au quai de la gare et, seul avec le postillon, je cherche l'explication.

— C'est bien simple, dit-il, il travaille à la shop de Peter Lyall, il chauffe les shells, les collets d'obus.

Parlons français.

NATURE

Loi du Service Militaire

AUX PARENTS

Souffrirez-vous que votre fils soit marqué au front du titre de "Déserteur"? N'êtes-vous pas aussi généreux que vos voisins dont les fils sont partis? Quelle situation faites-vous à votre enfant et quel avenir lui préparez-vous?

Si vous savez où est votre fils, c'est votre devoir de faire tous vos efforts auprès de lui pour qu'il puisse profiter des avantages que la loi lui offre.

LE DELAI FINIT LE 24 AOUT (Communiqué)

LES BONNES ROUTES

— ET —

LE PRIX DES FERMES

Elles en accroissent la valeur de \$5 à \$20 et améliorent les conditions sociales.

Les bonnes routes dans l'Etat de l'Indiana ont accru d'environ \$6.48 par acre le prix de vente des fermes. Les cultivateurs de l'Indiana pensent que l'amélioration de toutes les routes accroîtrait la valeur des terres d'environ \$9 par acre. Ils sont aussi sous l'impression que la perte moyenne annuelle provenant des mauvais chemins, calculée à 76 cts par acre et capitalisée à 6 pour cent représenterait une perte de \$12.67 par acre. Une autre recherche effectuée par l'Office of Road Inquiry à Washington, montre que la plus-value des terres due aux bonnes routes varie de \$5 à \$20, par acre.

Un cultivateur qui se propose d'acheter une ferme se demande tout d'abord à quelle distance elle est située d'une station de chemin de

chemin de fer, et si la route qui relie à cette station est en bon état.

Queques branches de l'agriculture dépendent plus ou moins que d'autres des bonnes routes. Celui qui s'occupe seulement d'élevage d'animaux qu'il peut mener d'une grande distance à la station de chemin de fer ne se préoccupe guère de l'état des chemins. Le producteur de céréales qui peuvent être mises en entrepôt pendant quelque temps, peut attendre les chemins sont impraticables à certains temps. Il est cependant beaucoup ennuyé s'il est tenu de faire son charroiage pendant le beau temps que soit l'état du marché. Mais pour celui qui se livre à l'industrie laitière, à la culture des fruits et des légumes et à la production d'autres denrées, sujets à la décomposition à bref délai, il faut qu'ils puissent transporter ces effets aux marchés pendant toutes les saisons de l'année, sans tenir compte du temps ou des intempéries. Il s'ensuit donc que les bonnes routes sont essentielles pour ceux qui se livrent à la culture générale et pour un grand développement agricole situé à une grande distance d'un poste d'expédition. Les bonnes routes sont aussi d'un très grand avantage pour les enfants d'écoles, pour la livraison des correspondances à domicile, pour les touristes, pour l'assistance aux offices religieux et les relations sociales entretenues par les fréquentations.

C'est le cultivateur qui bénéficie directement des bonnes routes, et les manufacturiers et marchands en profitent en second lieu, car elles leur procurent de plus grands marchés pour leurs produits par la réduction des frais de distribution. L'amélioration des routes est un des meilleurs moyens de succès, et les associations de cultivateurs, les comités des bonnes routes, les associations d'automobilistes et autres peuvent faire beaucoup pour cela.

FIERI FACIAS DE TERRIS

Canada
Province de (Québec) COUR
District de Terrebonne SUPERIEURE
No. 1118

L.-R. BEAUCHAMP, demandeur, vs Dame A. BELANGER et vir., défendeurs, à savoir:

Un lot de terre connu et désigné aux plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Colomban comme faisant partie du lot numéro cinquante-six (No 56), contenant ladite partie de lot, trois arpents de largeur par environ dix à douze arpents de profondeur, plus ou moins, et borné en front par le chemin public, en arrière par le résidu dudit lot No 56, appartenant à Thomas Murphy ou représentants, au nord-est par le lot cinquante-cinq (55) et au sud-est par le lot cinquante-sept (57) — avec bâtisses dessus érigées. A retrancher de ce lot un morceau d'un arpent de largeur et d'un arpent et demi de profondeur, situé du côté du terrain de Dubois, au coin, avec une maison y érigée.

Pour être vendu à la porte de l'église catholique de la paroisse de Saint-Colomban, dit district, le dixième jour de septembre 1918, à une heure de l'après-midi.

Le shérif,

J.-W. CYR

Bureau du shérif,
Sainte-Scholastique, ce 1er août 1918.

POUR conserver le certificat d'enregistrement dont, à chaque instant du jour, vous devez être porteur, rien n'est plus commode et plus pratique que les étuis spécialement fabriqués dans ce but, et qui sont en vente à la LIBRAIRIE PREVOST.

Obligations 6%—Cinq Ans de la Cité de Montréal

Le gage de la Métropole du Canada.

L'obligation d'une des plus grandes villes de l'Amérique du Nord, — le centre financier, industriel et commercial du Dominion.

La dette conjointe d'une population de 700,000 âmes. L'hypothèque qui, de droit, prime les hypothèques particulières et grève avant elles une valeur immobilière de 613 millions.

Ces obligations sont accessibles à tous. — Elles peuvent s'acheter en coupures de \$100, \$500 et \$1,000. Les titres sont au porteur ou nominatifs, — c'est-à-dire enregistrés au nom du prêteur.

L'intérêt, à 6%, est payable semi-annuellement, le 1er mai et le 1er novembre, et le capital est remboursable dans cinq ans, — le 1er mai 1923.

Le prix est le pair (100) et les intérêts courus.

On peut souscrire à l'emprunt et obtenir de plus amples renseignements aux bureaux de

RENE-T. LECLERC
Banquier et Courtier

160, rue St-Jacques, Montréal

Téléphone: Mals 1260 et 1261

MAISON FONDÉE EN 1904

VERSAILLES,
VIDRICAIRE, BOULAIS, LITE

Montréal Québec

90, rue St-Jacques 190, rue St-Jean

ET A TOUTES LES SUCCURSALES DE LA

BANQUE D'HOCHELAGA

AGISSANT POUR LE COMPTE DES MEMBRES DU SYNDICAT DE SOUSCRIPTION.

29 AOUT—1918—7 SEPTEMBRE



London	Toronto	Montreal	Winnipeg	Vancouver
St. John, N. B.	Calgary	Hamilton	Edmonton	Saskatoon

Reculez
les
Aiguilles de l'Horloge[®]

Vous le pouvez. Vous ne devez pas vieillir si vite. Vous pouvez, vous devez éloigner la fatale dé-

vitalité
 la vie.
 organe
 doivent
 leur et
 l'acide
 éliminé